

# Territoires tissés





*Territoires tissés* veut engager la création comme moteur collaboratif entre La Cambre, école d'art et de design à Bruxelles, et l'Association pour la Valorisation et la Promotion du Tissage Traditionnel d'Abomey (AVPTTA) et l'École du Patrimoine Africain (EPA), basée à Porto Novo. Le travail se veut un cadre d'apprentissages et d'émancipation pour l'ensemble des participants, artisans, étudiants et enseignants.

Au Bénin le tissage se transmet par la parole et la monstration. Il n'existe pas de système de transmission d'un tissu et aucun tisserand que nous avons rencontré n'était en mesure de comprendre les nôtres.

Pour plusieurs raisons (copie, vente, manque d'innovation, facilité...) les tissus Anciens des Rois du Dahomey se sont perdus et seul un petit nombre de tisserands, des doyens, maîtrisent encore ces techniques de tissage.

En partenariat avec l'École du Patrimoine Africain (l'EPA), Constant Adonon, responsable de l'AVPTTA, ainsi que Christophe Asbzoljennafa Adonon, maître tisserand et doyen du palais, nous avons tenté de faire resurgir ces tissus du passé pour qu'ils ne soient pas oubliés et permettre d'ouvrir de nouvelles perspectives de création.

Les objectifs de cette première intervention à l'été 2019, étaient comprendre et faire un état des lieux du site, des outils et des attentes de chaque tisserand; faire participer chacun à la mise en valeur du patrimoine tissé et architectural du site; impliquer et s'impliquer chacun dans un projet physique pour «laisser une trace» après notre passage, activer une dynamique et des interactions nouvelles.

*Territoires tissés* s'inscrit dans un projet de coopération bilatérale sur une durée de cinq ans, financé par Wallonie Bruxelles International.

avec le soutien financier de l'Académie de recherche et d'enseignement supérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles, dans le cadre de sa politique de Coopération au développement»

Maureen Dodémont  
Antoine Brochin  
Alexandre Pelletier

Juillet - Août 2019



# Table des matière

## 0. Les acteurs de *Territoires tissés*

### 1. Histoire du roi Agonglo et du palais

### 2. Le Tissage

#### 2.1 Histoire

#### 2.2 Outils et procédés techniques

#### 2.3 Tissus anciens: histoires et techniques, superstitions

### 3. Organisation du travail

### 4. Mise en valeur des tissus

#### 4.1 L'archivage des tissus et leur technique de production

#### 4.2 La teinture

#### 4.3 La confection

### 5. Mise en valeur du site

#### 5.1 un lieu de vente

#### 5.2 la salle de créativité

### 6. Production d'objets tissés

#### 6.1 Premiers objets réalisés

#### 6.2 Une signature «tissus d'Agonglo»



## 0. Les acteurs de *Territoires tissés*:

**Constant Adonon** est le responsable de l'APVTTA, l'Association pour la valorisation et la promotion du tissage traditionnel d'Abomey, et coordinateur du projet sur place. Il est né à Abomey et descend lui-même d'une grande famille de tisserands à Agonglo; il connaît donc très bien les tisserands et l'art du tissage béninois. Constant attend du partenariat avec la Cambre un renouveau esthétique du tissage béninois, afin de promouvoir cette tradition et d'éventuellement la renouveler, de valoriser les productions des artisans afin de les ouvrir à un marché plus large et plus valorisant sur un plan artistique : mode, design, architecture, art contemporain.

**L'Ecole du Patrimoine Africain** : L'Ecole du Patrimoine Africain (EPA), fondée en 1998 et représentée par son directeur Franck Ogou, a le statut d'organisation internationale au Bénin; établissement universitaire de 2ème cycle à vocation internationale, il est spécialisé dans la conservation et la médiation du patrimoine culturel tangible et intangible. Deux étudiants de l'Université d'Abomey-Calavi, Clara Dégunénon et Angelo Alapini, contribuent au projet dans le cadre de leur Master en Patrimoine sur une durée de deux ans. Ils mènent une recherche sur l'histoire du palais et du patrimoine lié aux tisserand.e.s. Parlant la langue locale (fon), ils ont un accès plus aisé avec la population locale, notamment pour obtenir des informations au près des anciens et des collectivités aux alentours. Clara et Angelo ont fait ainsi fait de nombreuses interviews dont certaines avec les tisserands pour que nous puissions savoir ce qu'ils pensaient du lieu que nous avons mis en place; leur retour nous a été particulièrement précieux. Cependant le calendrier de leur recherche n'étant pas calqué exactement sur le nôtre - notamment en termes de traitement des informations, rédaction des rapports de missions - le partage de nos connaissances n'est pas encore synchronisé; une mutualisation accrue des informations sur le terrain renforcerait notre collaboration.

**Christophe Asbzoljennafa Adonon**: «le vieux sage», descendant d'une famille de tisserands, est la mémoire vivante de l'association. Il connaît énormément de motifs (certainement plus de 200), leurs techniques de fabrication et plus globalement l'histoire des textiles à la cour royale. De par sa connaissance du patrimoine lié au tissage africain, il est l'une des personnes-clé dans ce projet, en tant que maître artisan et doyen. Sa connaissance, transmise oralement, est unique et irremplaçable.

**Les tisserands** : sont environ 30 (dont 3 femmes), âgés entre 25 et 70 ans... il y a donc des profils très différents, mais pour la plupart, ils sont issus d'une famille de tisserands et habitent dans les collectivités autour du palais. Aujourd'hui, leur pratique répond principalement à des commandes au jour le jour, ce qui renforce leur fragilité financière et ne leur permet pas d'envisager leur métier (ainsi que les possibles nouveautés liées à leur discipline) à long terme, malgré la qualité de leur savoir-faire.

**noms complets des tisserands à intégrer**: Christophe Asbzoljennafa Adonon, Georges Ahopke, Christian, Alexis, Paul, Thimotée, Eric, Euzerb, Emmanuel, Louise, Roland Attindebakou, Pauthin Gangbe, Clothilde, Hypolite, Guy Adonon, Gisèle, Chef Emmanuel, Aubin, Euloge, Ernest Azonanhin, Benoît, Léon, Vital, Elie, Basil, Léonie et Anselme.

**Estelle Chatelin**, designer textile, diplômée de La Cambre en 2017. Suite à un stage à l'AVPTTA effectué pendant ses études, elle a consacré son travail de Master à un travail collaboratif avec les tisserands Pauthin Gangbe et Georges Ahokpe; appréhendant, à travers un jeu de ping-pong, des réalités respectives complexes et démystifiant des paradis fabulés, ils ont tous trois œuvré ensemble avec lucidité, pour produire du sens et des objets sensibles.

**La Cambre** : La Cambre est une école supérieure des arts (ESA) organisée par la Fédération Wallonie Bruxelles. L'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre (ENSAV) est l'une des principales écoles d'art et de design de Belgique, fondée en 1927 par l'architecte et décorateur Henry van de Velde. Elle compte 650 étudiants répartis dans 18 ateliers aux pratiques spécifiques dans les champs de l'art et du design.

Les ateliers d'Architecture d'intérieur représenté par Pierre Lhoas, de Design industriel, représenté par Giampiero Pitisci et de Design textile, représenté par Anne Masson sont à l'initiative de *Territoires tissés*, dans une perspective d'intégration graduelle de différentes disciplines et pratiques. Douze à quinze étudiant.e.s sont impliqué.e.s chaque année dans ce projet interdisciplinaire qui engage la création comme un levier collaboratif pour apprendre, mutualiser les savoirs et savoir-faire, innover.

Lors du stage de l'été 2019, participent les étudiant.e.s Antoine Brochin ( Architecture d'intérieur), Maureen Dodémont ( Design textile) et Alexandre Pelletier ( Design industriel).

# 1. Histoire du roi et du palais Agonglo

Le roi Agonglo est 8ème roi du royaume du Dahomey. Il régna de 1789 à 1797.

Il appartenait à une collectivité de métisses, le roi étant avec une blanche qui voulait qu'il soit chrétien et s'est fait assassiner quand il a commencé à se convertir.

Les rois doivent choisir un nom allégorique pendant leur règne, basé sur leur vision de la vie, du royaume et de leur accession au trône.

Agonglo vient de l'adage en fon «so jè de bo agon glo» qui signifie «la foudre tombe sur le palmier mais le Ronier, malgré sa grande taille y échappe».

L'ensemble des palais des rois du Dahomey se situent à Abomey la capitale. Tous les palais ont été bâtis à l'intérieur d'un large périmètre délimité par un profond fossé. Le Prince héritier quant à lui reçoit des terres hors du fossé où il peut bâtir un palais princier. Les princes héritiers sont à l'origine du nom des quartiers de la ville d'Abomey.

Il y a juste le quartier des forgerons qui a un statut différent: seul quartier qui n'a pas été créé par un prince, il est situé plus loin à cause du bruit qu'ils font.

Le palais d' Agonglo, dans lequel il avait lors de son règne, implanté l'activité du tissage, s'est vu laissé à l'abandon pendant très longtemps; les toitures étant faites d'une couverture végétale et les murs en terre, le palais s'est lentement désagrégé. Il ne restait presque rien avant sa reconstruction, seul quelques morceaux de murs originaux en terre subsistent. Il se dit que ces murs étaient fabriqués en mélangeant la terre au sang des esclaves, ce qui expliquerait leur couleur rouge.

Le prêtre Barthélémy Adoukonou, descendant de la famille royale, a fait restaurer le palais et reconstruit des ateliers de tisserands à l'occasion du bicentenaire de la mort du roi Agonglo (1997). L'ambition de départ était de faire de ce palais un lieu de tissage partagé mais également un lieu de vie pour les collectivités alentours.

L'architecture du palais est constituée d'une succession de cours de plus en plus petites correspondant aux espaces de plus en plus privés du roi. Les différentes cours sont connectées par des bâtiments servant à la fois de porte et d'espace tampon plus ou moins fonctionnels.

Les ateliers de tissage ont été bâtis à côté du palais administratif et sont répartis en deux cours. L'ensemble du site est délimité par un mur d'enceinte presque entièrement détruit, il y a donc plusieurs points d'accès au site. Le palais est actuellement fermé au public, seul certains tisserands ont les clés.

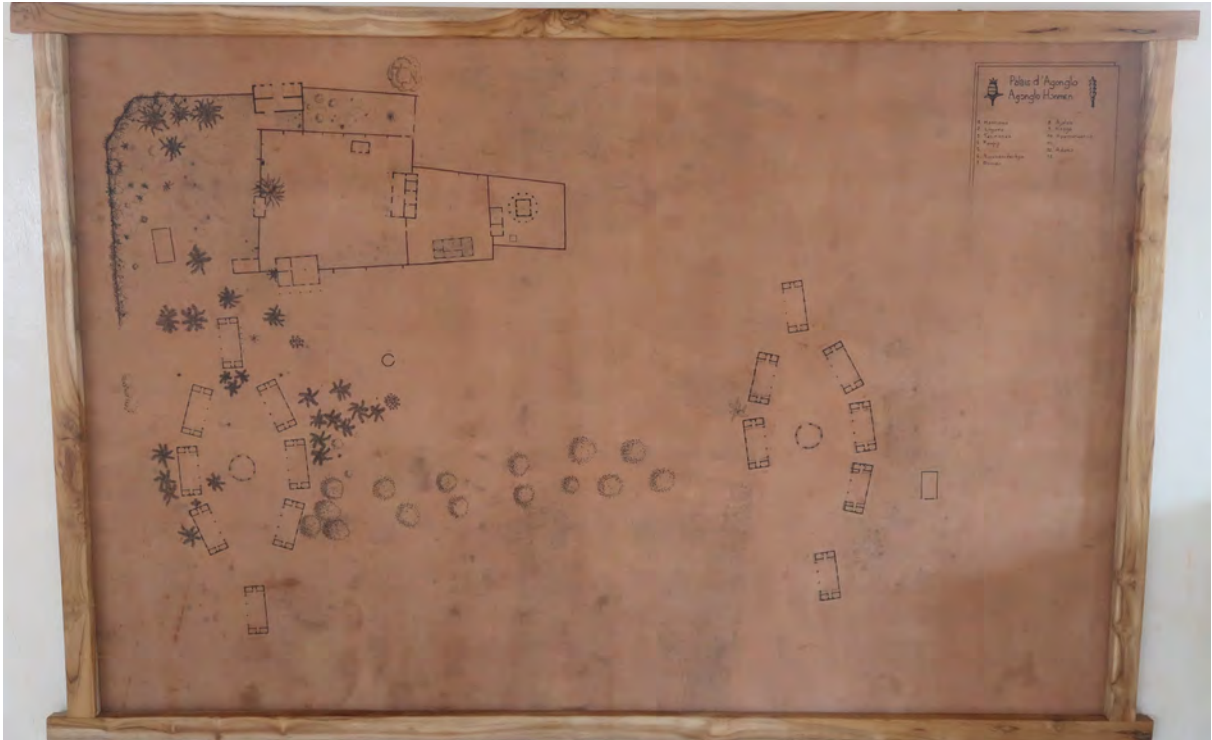
Le site est entouré par des habitations réunies en collectivités. Chaque collectivité est liée à une famille descendant du roi Agonglo ou de ses sujets.



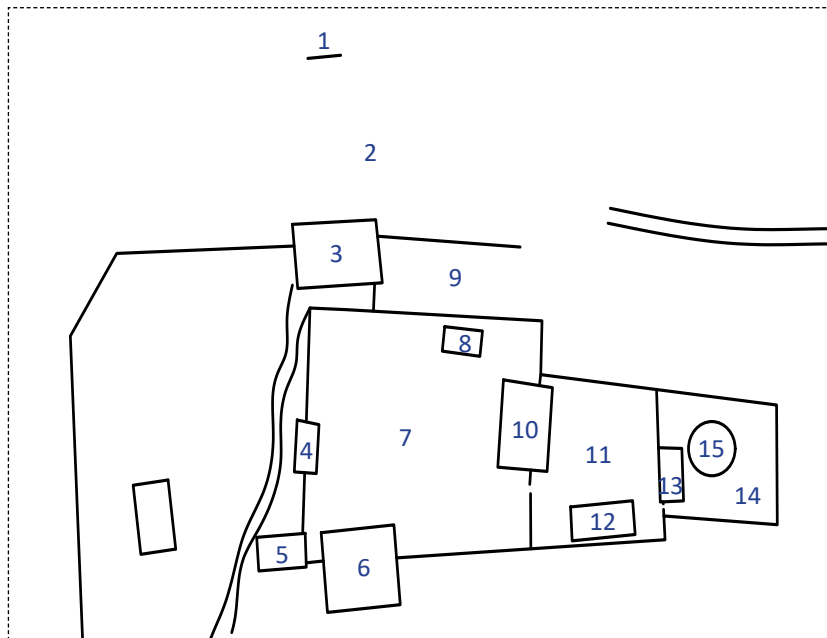
Cour des tisserands



Temple du palais



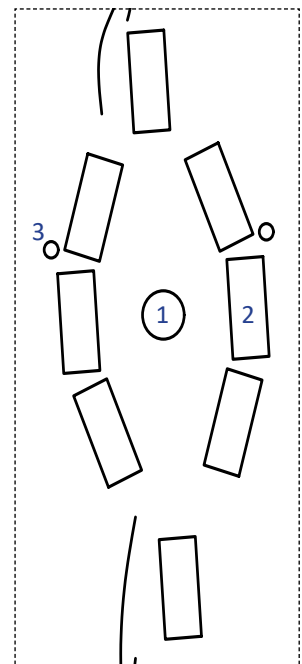
Carte du site dessiné à la main (Antoine)



- 1 - Sculpture célébrant le bicentenaire du roi Agonglo
- 2 - Cour hors du palais destinée aux cérémonies
- 3 - Hönnuwa / Porte du palais et espace d'attente (cela pouvait prendre plusieurs mois avant d'être reçu par le Prince)
- 4 - Logodo / Porte permettant d'accéder dans la partie administrative du palais
- 5 - Tasinönxö / Maison de Ifa (oracle) ou maison des femmes du Prince, il y a plusieurs versions
- 6 - Bibliothèque construite lors de la rénovation du palais en 1997
- 7 - Kpodoji / cour dédiée aux administrateurs du palais et sujets du Prince.
- 8 - D3xoxö / Temple Vodoun
- 9 - Kannumö köxo / Cour des esclaves
- 10 - Ajalala / Maison administrative du Prince
- 11 - Hönga / Cour dédiée aux femmes et amis du Prince
- 12 - Kpam3nganxö / Salle du dignitaire du Prince
- 13 - Maison des femmes du Prince
- 14 - Cour privée du Prince
- 15 - Adöxö / Chambre du Prince

A l'origine, le palais et les habitations étaient construits en terre battue. Lors de la restauration du palais en 1997, ils ont opté pour du parpaing enduit et de la tôle. L'ensemble du palais et des ateliers est ainsi d'esthétique homogène. Les deux cours constituées par les ateliers sont quasiment identiques, les seules différences notables sont le fait qu'il y a un bâtiment de moins dans la deuxième cour et également que celle-ci est moins entretenue et plus arborée. Chaque cour comprend un kiosque central servant à l'origine d'espace de réunion, autour duquel se trouve les ateliers comprenant chacun 4 espaces de tissage et remises personnelles. Les ateliers possédaient au départ des installations électriques mais elles ne sont plus fonctionnelles aujourd'hui. Les gouttières des ateliers déversent les eaux de pluies dans un puits très profond. Chaque cour a deux puits plus ou moins utilisés.

- 1 - Kiosque
- 2 - Atelier
- 3 - Puits







Outils du tisserands



Atelier de tissage

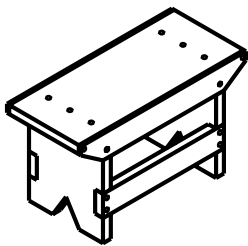


Exemple de tissu réalisé durant le stage

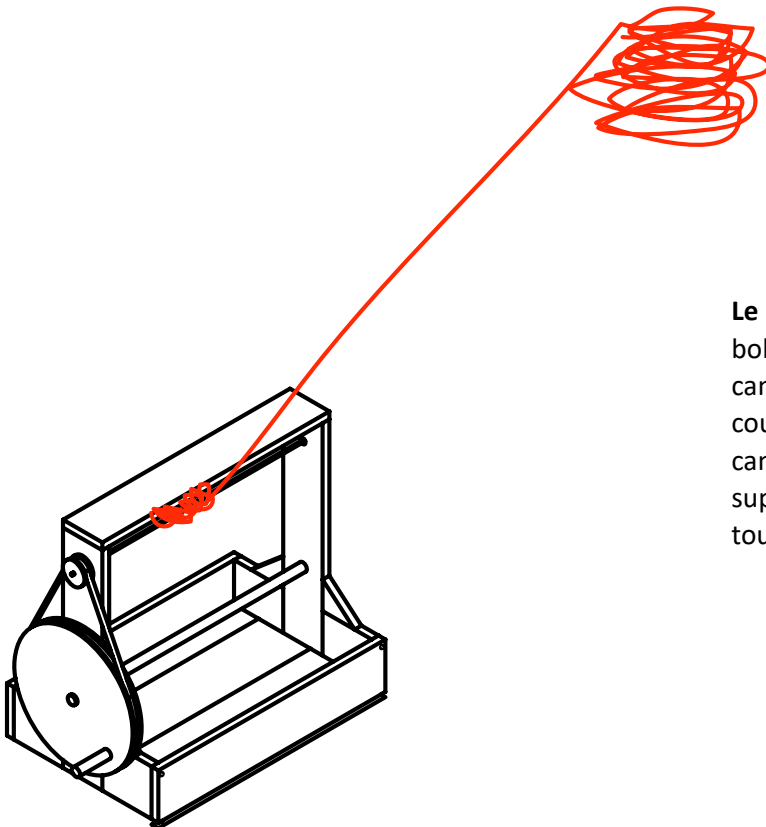


**La canette** est un morceau de bambou d'une quinzaine de centimètre qui sert de bobine au fil. Elle se place dans la navette lors du tissage et permet au fil de trame de se dérouler.

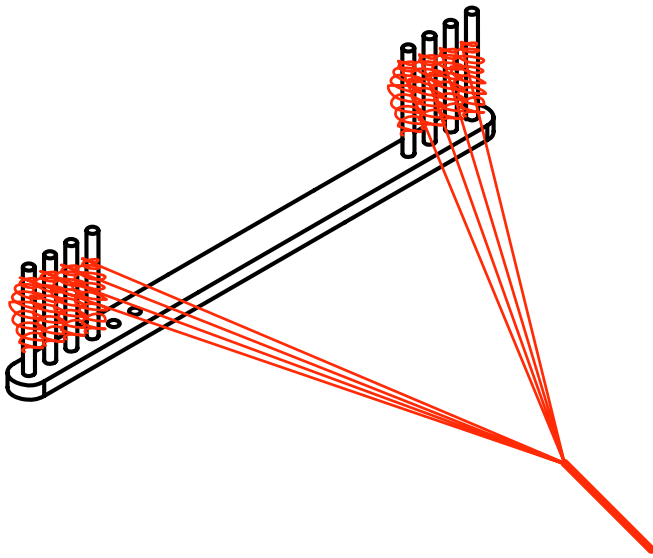
On prépare la canette sur le rouet.



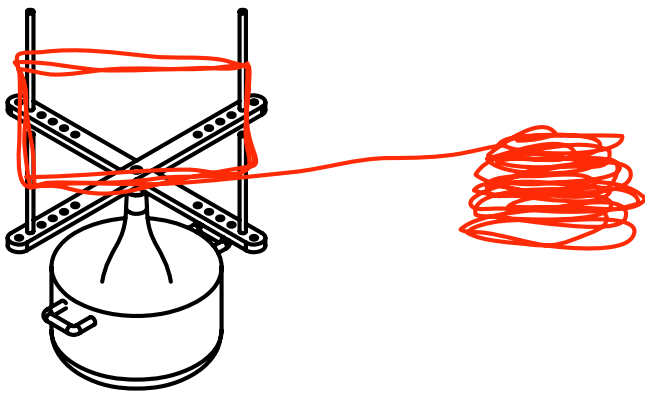
**Ce tabouret** en bois d'une vingtaine de centimètres de haut est de fabrication artisanale. Il permet au tisserand de s'asseoir quand il se sert du rouet par exemple.



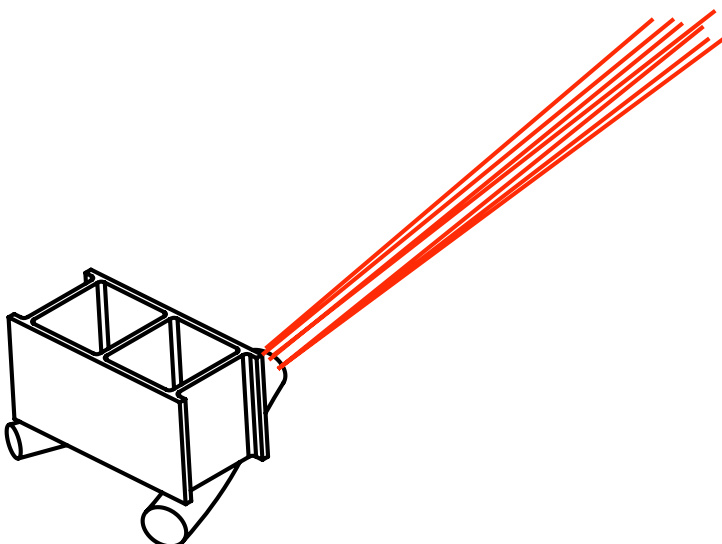
**Le rouet** est un outil permettant de transformer une bobine, ou des écheveaux si combiné à un cantre, en canette. Il est de fabrication artisanale et utilise une courroie bricolée avec de la chambre à air. On enfile la canette vide sur la broche en acier de la partie supérieure et on active la manivelle pour la faire tourner.



Le **cantre** permet d'ourdir la chaîne. Sur les tiges métalliques sont placées des canettes de fils qui se déroulent avec les aller-retours du tisserand.

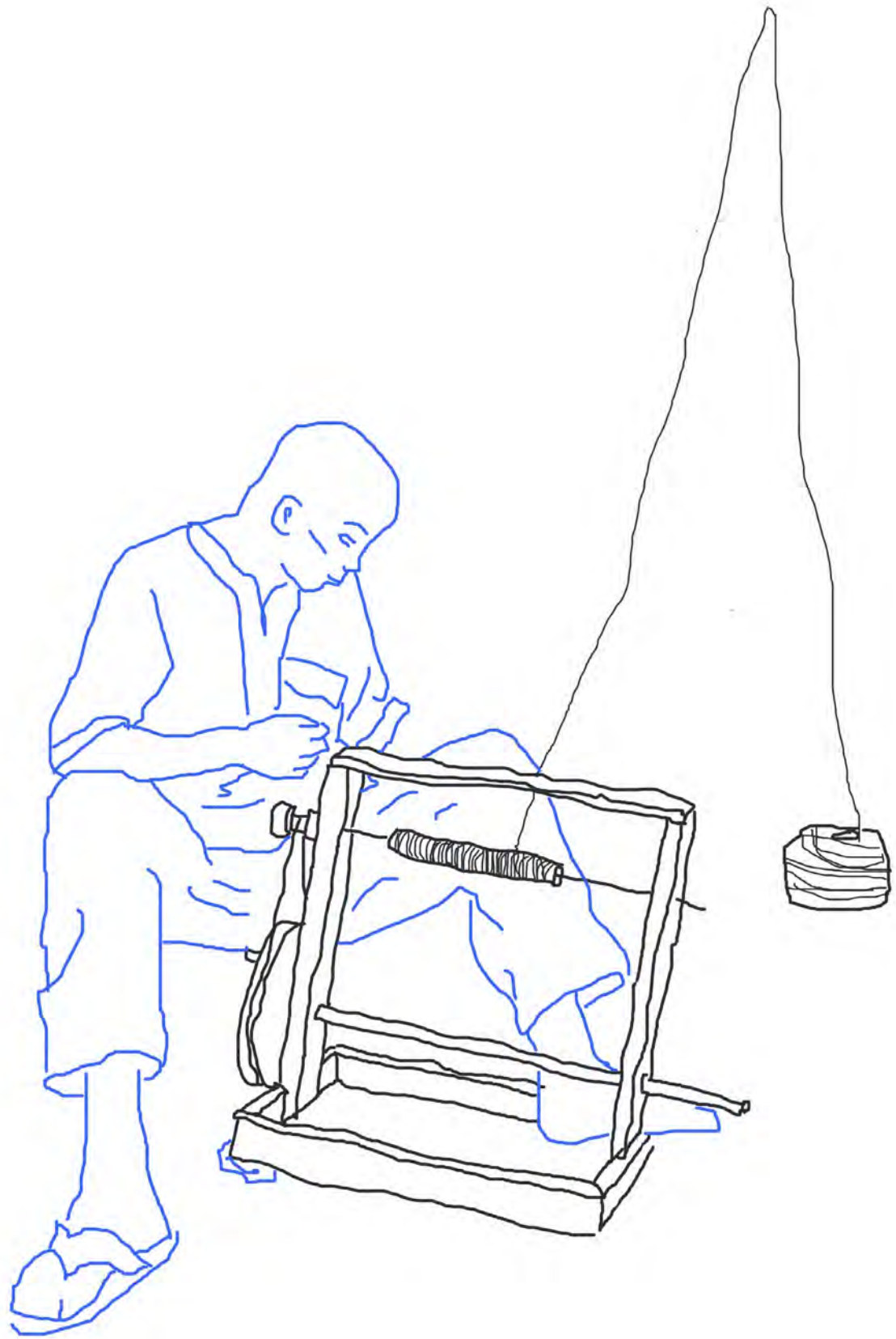


Le **dévidoir** permet de transformer une bobine en écheveaux ou, combiné au rouet, de transformer les écheveaux en canettes. Il est composé d'une casserole dans laquelle est coulé du béton emprisonnant une bouteille en verre. Dans le goulot de cette bouteille, une hélice en bois tourne en roue libre.

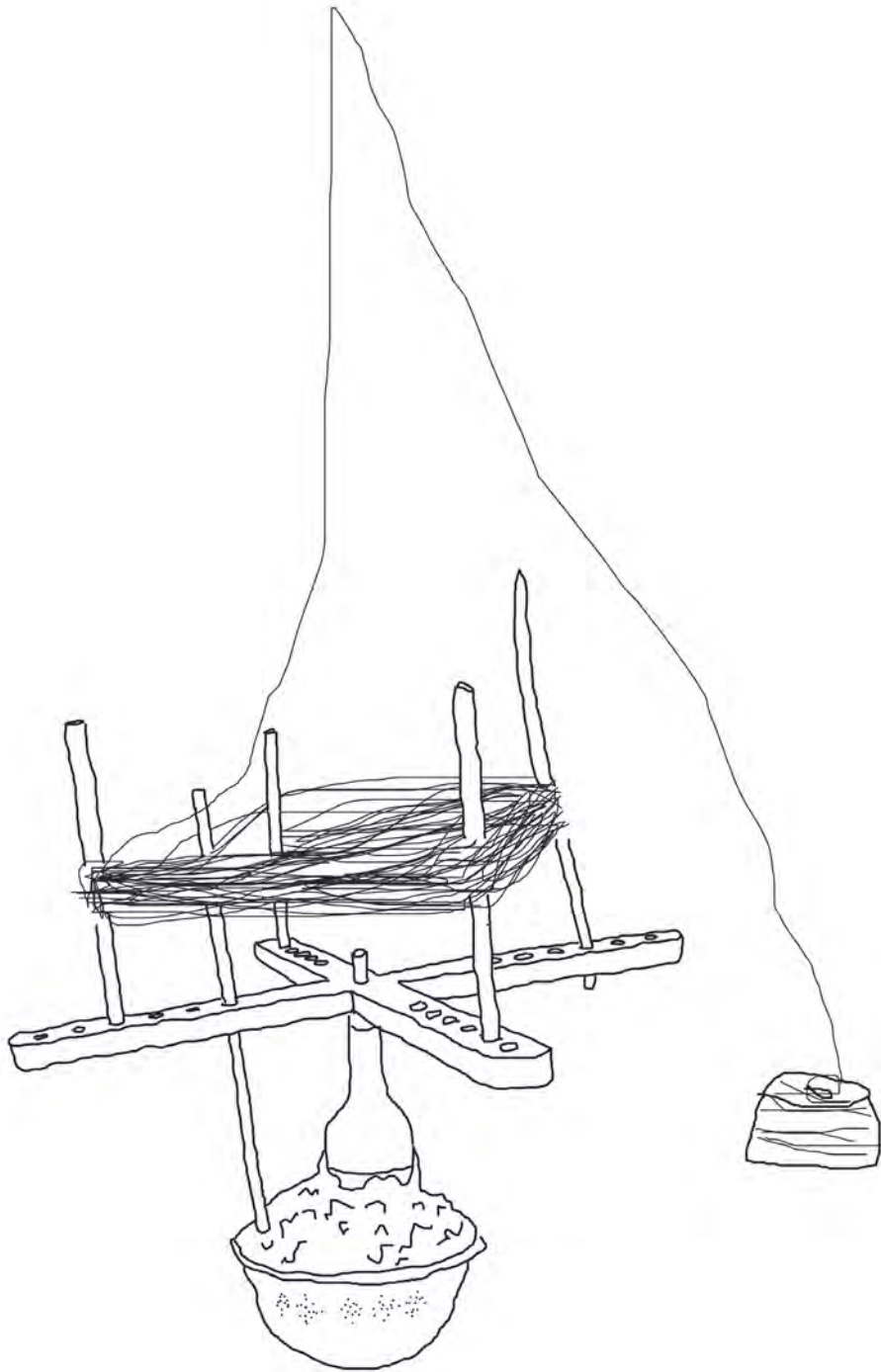


Le **Poids** est constitué d'une buche à deux branches sur laquelle est déposé un ou plusieurs parpaing. Il est attaché au bout de la chaîne pour permettre la tension de cette dernière.















écheveau



conditionnement d'une canette à partir d'un écheveau



Métier à tisser artisanal



**Chaînes :**

Une chaîne est constituée de fils disposés verticalement sur le métier, dans une densité voulue ( nombre de fils par centimètre ou par dent du peigne). Ces fils sont mis en tension, ce qui permet le tissage.

Chaîne de base (A) : 30 cm de largeur, longueur variable, peigne de 10, fil doublé

1 fil doublé/dent (Sauf exception)

Chaîne indépendante (B) :

Aussi appelée seconde chaîne ou petite chaîne. Elle a moins de fils, et les fils ne passent pas dans les ros (les trous des lisses) mais entre les lisses. Le tisserand choisit de passer la trame au-dessus ou en-dessous de la chaîne indépendante, selon le motif qu'il réalise. En quelque sorte, c'est l'équivalent d'une chaîne piquée.

**Trame et duite :**

La trame est l'ensemble des fils qui passent perpendiculairement entre les fils de la chaîne, pour constituer un tissu. La duite est le trajet du fil d'une bordure à l'autre de la chaîne durant le tissage. Trame et duite ne sont pas verbalement différenciées. Elles sont souvent appelées « navette ». Dans la navette, on trouve la canette.

La trame varie selon l'échantillon (1 fil, fil doublé, etc).

**Bois ou planchette de dessin, fil de dessin :**

Le métier traditionnel de base est constitué de 2 cadres, qui ne permettent de faire que de la toile. Grâce à la planchette, c'est comme si on créait un cadre supplémentaire, sur lequel les fils de chaîne seraient plus espacés. Ce qui permet de mieux voir le fil de dessin.

Le bois de dessin permet donc de créer un dessin ou un motif sur le tissu. Le fil de dessin est plus épais, il ressort davantage que la trame de fond car il est pris par moins de fils de chaîne.

Pour faire un dessin : on soulève le cadre arrière, on choisit le rythme selon ce que l'on veut faire : on sélectionne par exemple 1 fil sur 4. On glisse un fil épais entre les fils sélectionnés et les fils du cadre arrière, pour « retenir » les fils.

Lorsqu'on tisse un dessin, on passe la navette de trame. Ensuite, on soulève le cadre arrière, on glisse la planchette à la place du fil épais et on la met à la verticale, pour soulever les fils qu'on a sélectionné avant. On abaisse le cadre. A la main, on vient glisser le fil (plus gros, généralement enroulé sur une canette), de dessin. Le fil de trame de dessin ne fait pas forcément toute la duite au complet, selon le dessin recherché. Généralement, le tisserand connaît mentalement ce qu'il doit dessiner. Ensuite, 2 duites normales, et on recommence, jusqu'à avoir dessiné ce qu'on veut. Le dessin est donc toujours éclaté.

**Pour faire un motif (armure, texture)**

On peut avoir besoin de retenir un premier rythme avec les fils de chaîne, puis un autre. Dans ce cas, on soulève le cadre arrière, on sélectionne par exemple 1 fil sur 8, on glisse un fil épais entre les fils retenus et les fils du cadre arrière. Ensuite, on sélectionne par exemple 1 fil sur 8, en commençant au 4<sup>e</sup> fil de la chaîne. On glisse un fil épais entre les fils retenus et les fils du cadre arrière.

Lorsque l'on tisse, on n'est plus obligé de faire 2 duites de toiles entre chaque trame dessinée. On peut mettre la planchette à la place du premier fil épais, et tisser, puis à la place du 2<sup>e</sup> fil épais, et tisser. Les fils sélectionnés se croisent. Ici, c'est comme si on avait ajouté 2 cadres au métier. En tout, on a sélectionné 1 fil sur 4, mais on a retenu 2 rythmes. 1/4 fil signifie 1 fil sélectionné, 4 fils baissés.

**Matière première, fils:**

Le Bénin cultive du coton, mais les fibres récoltées ne sont plus transformées dans le pays, faute d'entreprises actives dans ce domaine. Le déclin de toute la filière de transformation des fibres s'est opéré ces dernières décennies, en conséquence de logiques socio-économiques où les plus-bas coûts prévalent, la fripe européenne et les importations asiatiques étant moins chères qu'une production locale.

Les fils de coton proviennent de différentes sources. Ils demandent généralement un travail de teinture.

**Fils neufs:**

- > coton ERG, fil retord, pour le trame et la chaîne (Côte d'Ivoire)
- > coton Filsah, fil retord, pour le trame et la chaîne (Burkina)
- > coton Sitex, fil simple, pour la trame
- > fil épais (dessin, hamac, etc) : plusieurs fils ensemble selon l'épaisseur désirée. Les fils ne sont pas retord ensemble.
- > polyester, fil retord. Ces fils de polyester, importés d'Asie, sont colorés proviennent de merceries proches du palais

**Fils issus de récupération:**

- > coton encollé d'amidon provenant de fin de chaînes industrielles, pour la chaîne et la trame (ouvrage tels que les hamacs ou tapis).
- > Des fils issus du dé-tricotage de pull-overs de fripe occidentale, inutiles pour le climat béninois.







ourdissage (préparation des fils de chaîne)





nouage d'une chaîne pour un changement de fil



fil de trame, enroulé sur des canettes, chacune insérée dans une navette



## 2.3 Tissus anciens: histoires et techniques

Métier horizontal :

### Hwuin – Sillon

*Le laboureur fait des creux dans la terre pour semer ses graines. C'est ce qu'on appelle « sillons ». Le roi Ghézo (règne 1818-1858) a nommé le tissu ainsi pour sa ressemblance avec les sillons dans la terre. Ce pagne était un vêtement ordinaire pour le roi.*

De base, il n'est tissé qu'en noir et blanc. Nous l'avons réalisé en blanc (chaîne) et vert (trame). Le dessin de sillons est obtenu par jeux de trame et de chaîne. Le tissu présente un endroit et un envers différents.

2 chaînes:

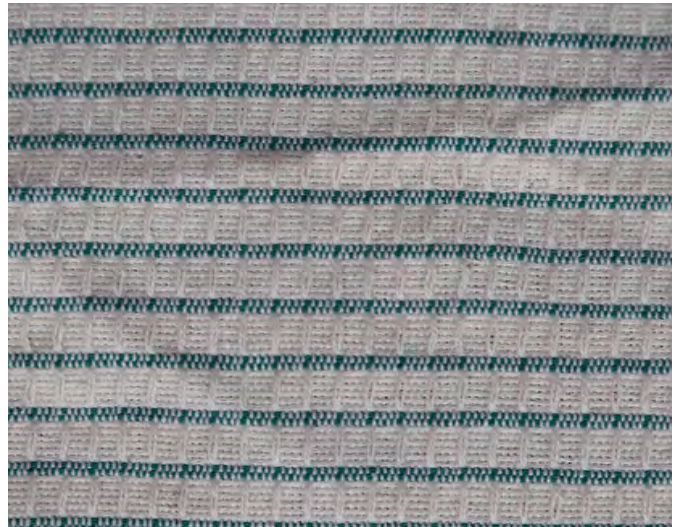
- 1 chaîne de base blanche (A)
- 1 chaîne indépendante blanche (B)

1/4 fil (fil doublé)

(On place un fil de la chaîne B tous les 4 fils de la chaîne A, mais en ayant appuyé sur une pédale. Donc dans le tissu, c'est 1/8 fil)

Trame :

La navette passe 6x en-dessous de la chaîne indépendante, puis 2x au-dessus de la chaîne indépendante.



### Awlan > Mlondji'

*« Awlan » désigne le peuple togolais qui a inventé ce tissu et « Mlondji' » est le nom de la technique de tissage.*

*Seul le roi peut porter ce tissu, lors des cérémonies : nomination, mariage, etc.*

Le tissu présente des rayures (dans le sens de la chaîne) qui sont régulières et plus denses, grâce à la chaîne indépendante, ainsi qu'un endroit et un envers différents.

2 chaînes :

- 1 chaîne de base blanche (A)
- 1 chaîne indépendante blanche (B)

3 cm : 1 fil (doublé) entre 2 lisses de la chaîne A, 2 fils (doublés) / dent dans le peigne (1 fil de la chaîne de base et 1 fil de la chaîne secondaire)

> les deux chaînes suivent ce rythme :

2 cm A - 3 cm AB - 2 cm A - 3 cm AB etc.

Trame :

La navette passe 6x en-dessous de la chaîne indépendant, puis 2x au-dessus de la chaîne indépendante.



### **Akouèwo - argent ou cauris**

*Avant les colons, il n'y avait pas d'argent. On utilisait les cauris (des coquillages). Les français ont apporté le franc. Après, quelqu'un a inventé le tissu Akouèwo, appelé ainsi pour ne pas dire argent.*

2 chaînes :

- chaîne de base blanche (A)

- chaîne indépendante rayée (B)

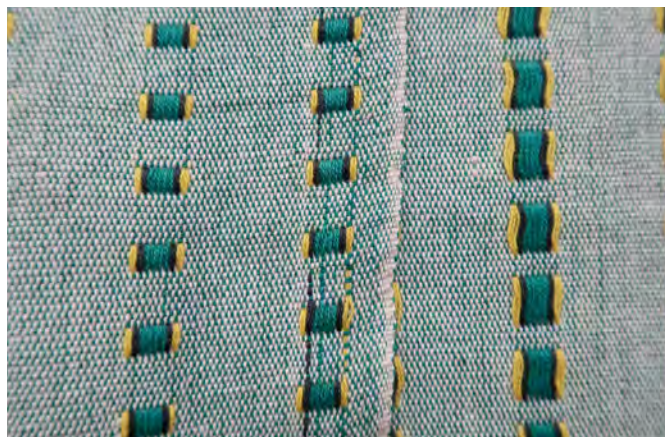
1 fil jaune / 1 fil noir / 4 fils verts / 1 fil noir / 1 fil jaune

Les fils sont triplés, et ce rythme se répète tous les 2 cm.

> Il a un léger relief car la seconde chaîne est plus dense.

Trame :

La navette passe 8x en-dessous de la chaîne indépendante, puis 4x au-dessus de la chaîne indépendante.



### **Dévo (long d et demi o) - habit du douanier**

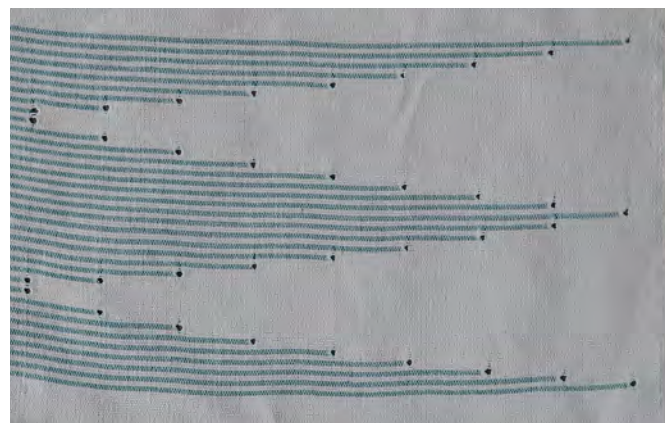
*« Dé » signifie douanier (long d) et « vo » veut dire tissu, habit (demi o).*

*Le roi Ghézo a mis des douaniers partout à la frontière d'Abomey. Le douanier a pour rôle de faire payer une taxe ou de prendre quelque chose à la personne qui traverse la frontière, pour le royaume.*

*Mais un douanier ne donnait pas au roi Ghézo ce qu'il prenait aux voyageurs. Il est un faux douanier. Il trompe le roi.*

*Le roi finit par s'en rendre compte, et le fait venir au palais, ligoté. Il lui demande des comptes, et le douanier (qui ne peut pas avouer ses vols au roi, car celui-ci, considéré comme une divinité, lui tranchera la tête) lui répond qu'il n'y est pour rien, ce n'est pas sa faute, il a les poches trouées ! Alors le roi Ghézo, qui sait qu'il a menti, le condamne à porter un vêtement véritablement troué pour le reste de sa vie. Le douanier va alors voir un tisserand, qui lui fait ce tissu avec des petits trous.*

*Le devo est aussi comparé à la pyramide des âges, beaucoup d'enfants et de jeunes et très peu de vieux.*



Ce tissu est originellement blanc, mais les tisserands le trouvent plus esthétique lorsque la trame qui crée le trou, trame interrompue, est de couleur, et faire apparaître un dessin. Ils ont choisis du vert.

Chaîne de base blanche

Trame :

2 navettes blanches, 2 navettes de couleur interrompues (ce qui créer le trou) où le reste de la duite et réalisée avec 2 navettes blanches.



### **Halokpakpa - paume de singe**

*Halokpapa est un pagne destiné au roi pour les cérémonies. Il a la particularité d'être tissé en bandes de 8 cm de large environ, soit la taille de la paume d'un singe.*

Les bandes sont ensuite assemblées (couture), pour former un grand damier.

Chaîne blanche, largeur de 8 cm

Trame :

8 cm trame noire - 8 cm trame blanche - 8 cm trame noire - 8 cm trame blanche etc.

### **Ajido (o avec accent) - awalé**

*L'histoire n'est pas précise, mais le tissu est lié au jeu « awalé ». En fon, « aji » signifie jeu, « ajido » désigne le bois dans lequel est construit le jeu, et « ajikoué » signifie graine. Le quadrillage qui le caractérise rappelle le jeu de graines. Ce tissu, qui est apparu après l'arrivée des colons, est destiné à tout le monde (pas uniquement au roi), et peut être de n'importe quelle couleur.*

Chaîne de base modifiée :

3 cm de fil blanc, 1 gros fil de couleur, 3 cm de fil blanc, 1 gros fil de couleur, etc.

Trame :

3 cm de fil blanc, 1 duite gros fil de couleur (identique à celui de la chaîne), 3 cm de fil blanc, 1 duite gros fil de couleur, etc.

La trame suit le même rythme que la chaîne.



### **Wolo (demis o) - Chaîne**

*Chaîne comme les bijoux des femmes, avec les maillons. C'est un tissu d'amitié ou d'amour. On l'offre à son ami ou son fiancé. Cela veut dire que l'on tient fort à l'autre, qu'on est lié comme les maillons.*

*S'il est jaune, cela symbolise la jalousie. S'il est rose, l'amour. Donc si on offre un wolo jaune à son fiancé, ça veut dire « je tiens fort à toi mais tu ne dois avoir que moi ».*

Le tissu offre un endroit et un envers différents.

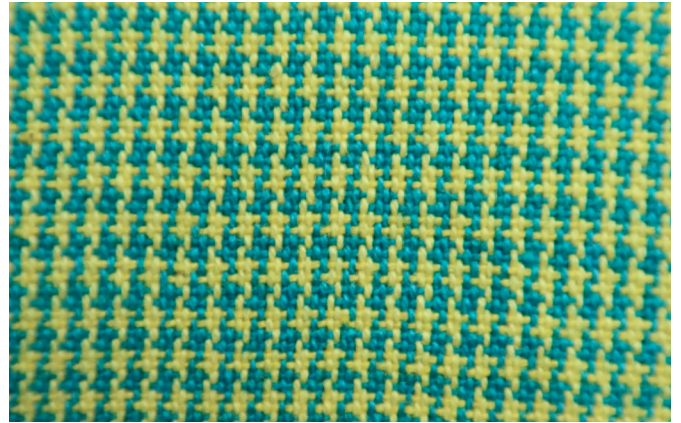
Chaîne de base blanche

Bois de dessin : 4/5 fils.



Likun - mil

*Un paysan est agriculteur, il cultive le mil (likun en fon). Lorsqu'il y a la guerre, il part se battre. Et il promet au roi Ghézo de bien guerroyer. Il promet par exemple de lui rapporter 10 têtes de l'ennemi. Lorsqu'il rentre de la guerre avec les 10 têtes et qu'il les donne au roi, ce dernier lui offre un pagne afin de le féliciter, et pour qu'il se souvienne comme il a bien guerroyé. C'est pourquoi le roi a donné le nom likun à ce tissu.*



Chaîne de base rayée :

jaune devant/jaune derrière /vert devant /vert derrière sur les cadres, que les tisserands appellent lisses. Contrairement à nous, ils ne différencient pas les lisses des cardes. Le terme lisse désigne les lisses et les cadres (nous utilisons le terme lisse pour désigner les fils avec oeillet dans lesquels sont passés les fils de chaîne, qui sont sur le cadre)

Dans le peigne il y a 2 fils jaunes, 2 fils verts, 2 fils jaunes, 2 fils verts, etc.

Trame :

2 duites jaunes, 2 duites vertes, 2 duites jaunes, 2 duites vertes, etc.

La trame suit le même rythme que la chaîne. Ce jeu de rythme chromatique en chaîne et en trame correspond à ce qu'on appelle une «armure factice».

### **Logozokpa - carapace de tortue**

*Ce pagne, apparu après les rois, est tissé d'origine en couleur cendre et vert. Le tissu est un damier avec rayures horizontales et verticales. Il porte ce nom pour sa ressemblance avec les carapaces des tortues.*

2 chaînes :

- verte

- cendre

« remettage » comme disent les béninois, pour désigner l'enfilage :

Sur 1 cm de largeur : chaîne noire sur lisses arrière, chaîne verte sur lisses avant. Sur 1 cm à la suite: chaîne noire sur lisses avant, chaîne verte sur lisses arrière. Sur 1 cm de largeur : chaîne noire sur lisses arrière, chaîne verte sur lisses avant. Sur 1 cm à la suite: chaîne noire sur lisses avant, chaîne verte sur lisses arrière. etc

Peigne :1 fil de la lisse avant, 1 fil de la lisse arrière

Pour la trame, avec 2 navettes :

sur 1 cm : 1 duite verte, 1 duite cendre, 1 duite verte, 1 duite cendre, etc cm suivant : 1 duite cendre, 1 duite verte, 1 duite cendre, 1 duite verte, etc cm suivant: 1 duite verte, 1 duite cendre, 1 duite verte, 1 duite cendre, etc cm suivant : 1 duite cendre, 1 duite verte, 1 duite cendre, 1 duite verte, etc La trame suit le même rythme que la chaîne.

C'est une armure factice.





## **Kansawou** (la chemise de la femme guerrière)

Le roi Ghézo a envoyé les femmes se battre à la guerre. Elles s'appellent : « Agojié », ce qui veut dire en fon la « femme guerrière », l'amazone. Ces femmes étaient des guerrières redoutables et prenaient des boissons pour être comme les tigres, pour être sans pitié et sanglantes. Avec la boisson, elles ne veulent qu'une chose : tuer, couper des gorges et faire couler le sang. Ce sont des femmes géantes, robustes et coriaces.

Le kansawou est leur chemise. Cette chemise rayée noir et blanc est sans manches. Il faut mettre une ceinture par dessus, qui tient la poitrine. La chemise arrive à la moitié de la cuisse. A la place des franges au bout du tissu, il y a des bandes tissées cousues en formes de croix, qui laissent des trous. Elles portent en dessous de la chemise une culotte, qui tient à la taille à l'aide d'une ficelle et qui arrive au creux du genou. C'est très beau quand elles dansent.

Maintenant on met parfois la chemise et la culotte pour la fétiche.

De base, c'est une simple rayure 1 cm noir blanc. Mais Christophe me dit qu'on va tisser un rythme plus complexe.

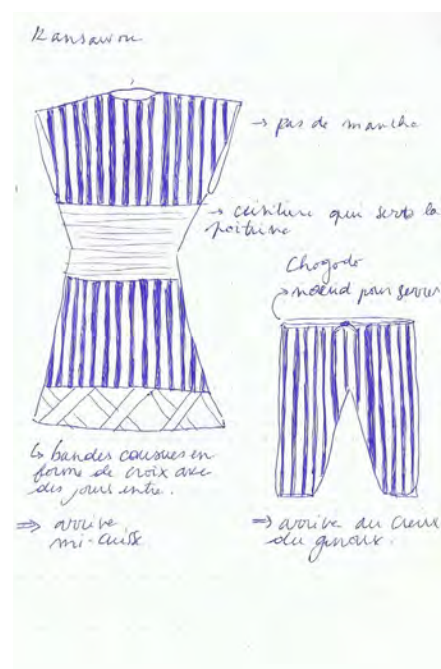
Chaîne rayée :

3 cm de fils (doublés) blancs, 3 cm de fils (doublés) bleus, 3 cm de fils (doublés) : lisse arrière bleu et lisses avant blanc, 3 cm de fils blancs, 3 cm de fils bleus, 3 cm de fils : lisse arrière bleu et lisses avant blancs, etc.

(Blanc - Bleu, Blanc bleu)

Trame bleue

(On a fait blanc et bleu mais du temps des rois c'était en noir et blanc.



## **Honfo** (o de la fin demi o) - patte de condor

Le roi Tégbessou (règne 1740 ?-1774) a un condor. Ce n'est pas son symbole, il a simplement un condor à son palais dans une cage.

Quand le roi a vu ce tissu couleur de la cendre fait par un tisserand, il l'a nommé honfo car il a la même couleur que la patte de son condor. C'est un simple pagne pour le roi.

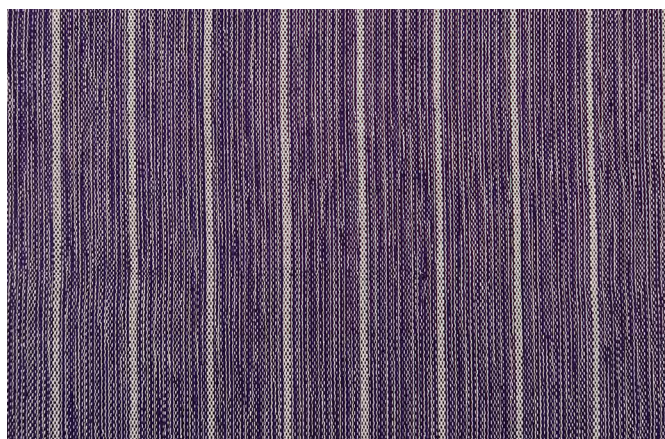
Chaîne rayée :

3 cm de fils (doublé : 1 noir 1 blanc), 4 fils (doublés blancs), 3 cm de fils (doublé : 1 noir 1 blanc), 4 fils (doublés blancs), etc.

Trame :

Fil doublé sur la cannette (1 noir 1 blanc)

(On a pas de noir, donc on a fait avec du mauve) Peigne de 9, 1 fil doublé par dent (manque de peigne de 10).





### **Kposi - femme de panthère**

*La panthère représente le roi. Toutes les femmes du roi portaient un pagne qui s'appelle Kposi. Ce pagne veut dire qu'elles sont les femmes du roi. Il est blanc, jaune, marron, vert et noir.*

*Un jour, il y a eu une cérémonie. Un joueur de percussions fait des rythmes. Chaque femme à son tour va danser devant et pour le roi. Et puis le joueur de percussions s'est embrouillé, et sans le faire exprès, a fait une rythme qui veut dire*

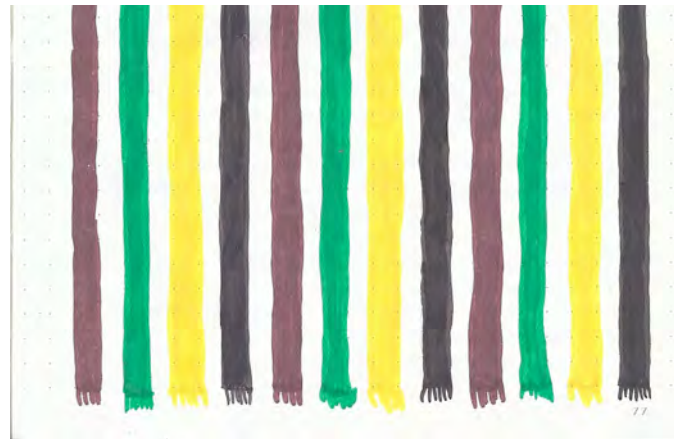
*« J'ai la puissance sexuelle, viens essayer ».*

*Tout de suite le roi s'est mis en colère !*

*« Pourquoi tu joues ça à ma femme ? Tu n'as pas le droit ».*

*Alors, le joueur a été décapité sur le champ. A cette époque, décapiter c'était insignifiant, comme tuer une poule.*

*Le roi a brûlé tous les kposi, car il ne voulait pas se souvenir de cette mauvaise histoire. Depuis, il est interdit de tisser ce pagne.*



Le pagne mesure 90x130 cm.

### **Sonouké - le pagne du bas donné par le tonnerre**

#### **Sonoukoun - le pagne de l'œil du tonnerre**

*En fon, « So » veut dire tonnerre, « nouké » pagne du bas et « nokun » oeil.*

*Le roi Agonglo a un fils. Ce fils n'arrive pas à enfanter pendant un an, deux ans, trois ans. Alors le roi Agonglo va voir le féticheur.*

*Le féticheur connaît les règles du vaudou, il a un fétiche (= divinité, ici, le tonnerre).*

*Le fa lui est devin, il dit l'horoscope.*

*Le féticheur prépare une boisson pour l'homme et la femme.*

*Ils la boivent. Un an plus tard, la femme a un enfant.*

*Un jour, il y a une cérémonie avec l'enfant qui est bien portant. Le roi Agonglo, content, offre un pagne au féticheur et à sa femme.*

*Les pagnes se nomment sonouké (pour la femme du féticheur) et sonoukoun (pour le féticheur) car le fils du roi et sa femme ont eu un enfant, car l'œil du tonnerre les a regardé.*



Pour tisser sonouké :

Chaîne rayée :

1cm de blanc (fil doublé), 4 fils noirs (doublés), 1cm de blanc (fil doublé), 4 fils noirs (doublés), etc.

Trame blanche

Bois de dessin : 1/5 fil.

Pour tisser sonokun :

Chaîne rayée:

Noir et blanc, rayures blanches d'1cm organisée des façon symétrique.

Trame noire

(On a fait violet et blanc faute de noir)





### **Kpenvo** (avec un accent sur le o) - **pagne pour porter les enfants**

« E pan vi » (i avec accent) en fon veut dire porter l'enfant sur le dos.

Lorsqu'une des femmes du roi a un enfant, le roi lui offre un pagne pour porter son enfant. Toutes ses femmes reçoivent le même.

Si l'enfant meurt, on l'enterre dans le panvo, c'est un linceul (pour les enfants de 0 à 3 ans).

Chaîne rayée :

8 fils blancs (doublés), 2 fils noirs, 8 fils blancs, 2 fils noirs, etc.

Trame :

8 duites fil blanc, 2 duites fils noirs, 8 duites fils blancs, 2 duites fil noir, 2 duites fil blanc, 2 duites fil noir, 8 duites fil blanc, 2 duites fils noirs, 8 duites fils blancs, 2 duites fil noir, 2 duites fil blanc, 2 duites fil noir, etc.

(En alternance : 1 rayure, 1 double rayure)

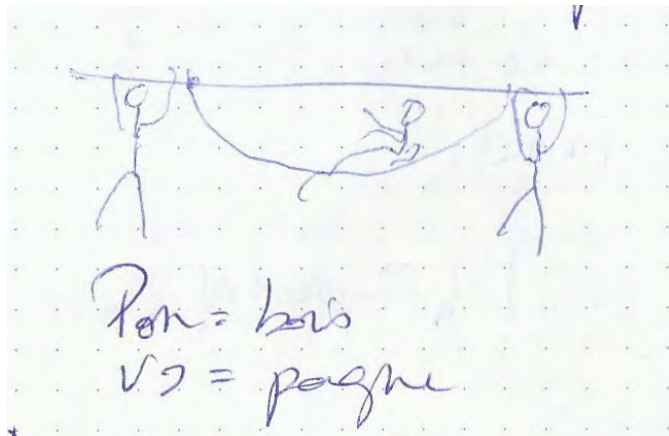
(On a pas de noir donc on a fait jaune et mauve)



### **Afunwé - duvet blanc**

Ce pagne peut être porté par tout le monde. Il est fait en coton filé main (finement).

Chaîne et trame en coton filé main finement.



### **Kponvo** (dernier o demi o) - **hamac**

Le roi ne marche pas. Quand il sort, il est porté, car il est comme un dieu. Le ponvo est le pagne pour porter le roi dans un hamac, suspendu à une branche et porté par des serviteurs. « Pon » signifie bois, et « Vo » veut dire pagne. Le roi n'a son corps que sur la patrie centrale du pagne. Il ne peut pas être sur le noir du côté, sinon il tombe, et le roi ne tombe pas.

Chaîne rayée :

Voir échantillon

Trame de la couleur de la rayure des bords.



### **Botoyi - prend ça d'abord**

*Identique à l'afunwé, le botoyi est fait avec un fil de coton filé à la main plus grossier.*

*Il s'appelle comme ça car un mari tisse un botoyi pour sa femme, mais quand il lui offre, la femme n'en veut pas car c'est fait trop vite, ce n'est pas assez fin. Alors le mari lui dit « prend ça d'abord », le temps qu'il tisse autre chose, qui plaira à la femme.*

*ou*

*Un tisserand a une commande, mais il est pressé par le temps et tisse trop vite. Son tissu est gros. Il dit à son client prend ça d'abord pour te vêtir.*

Chaîne et trame en coton filé main grossièrement.

### **Wounon - bien portant**

*« Wounon » signifie bien portant, si un animal est costaud, gras. Si on dit wounon comme roi, c'est pour l'embêter. On ne peut pas appeler l'homme et l'animal roi. Au lieu de dire roi, pour un animal on dit par exemple chèvre wounon.*

*(Roi en fon se dit « Ahosou »)*

*Le roi emploie deux pagnes pour la clôture d'une cérémonie: Danhouédji, qu'on a pas tissé car il faut 4 pédales, ou Wounon. Ce pagne date de Ghézo.*

*C'est un motif quadrillé en alternance avec le dessin amankpa. Et puis quand on coud ça ensemble, ça fait un damier. C'est très beau quand on fait ça. Ça doit être noir et jaune, et la ligne, ou barre, doit être en violet. Quand le roi porte ça, c'est très impressionnant.*

2 chaînes :

- 1 chaîne de base bleue
- 1 chaîne indépendante jaune > Tous les 2 cm, 1 fil jaune.

Pour dessiner amankpa :

Bois de dessin sur la chaîne bleue : 1/3 fil.

Pour le quadrillage :

12 duites en-dessous de la chaîne jaune, 2 duites au-dessus de la chaîne jaune, 12 duites en-dessous de la chaîne jaune, 2 duites au-dessus de la chaîne jaune, etc.

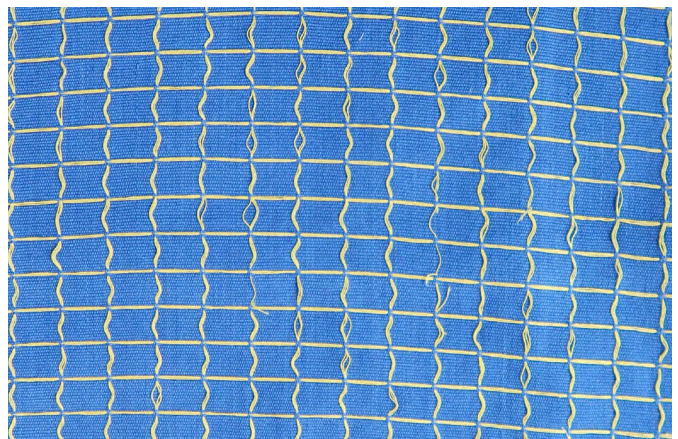
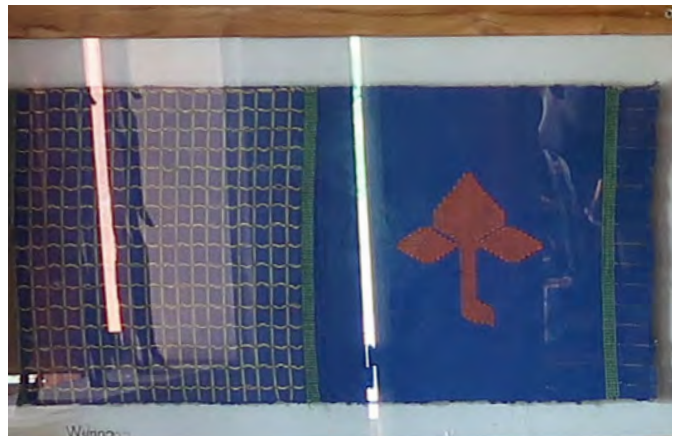
Tisser 30 cm.

Ensuite dessiner les barres, avec le bois de dessin.

10 cm de toile bleue.

Dessin amankpa avec le bois de dessin/ 10 cm de bleu

Dessiner les barres avec le bois de dessin.





### Vichion

*Si une femme du roi a accouché au moment où il fait froid (la saison des pluies), le papa roi envoie à sa femme ce pagne, pour couvrir son enfant.*

*« Vi » signifie en fon enfant et « chion » signifie se couvrir. Comme le fil est plus épais, il faut nécessairement un peigne en bambou. Avant, ce n'était qu'avec du coton filé main. L'épaisseur dépend du tisserand.*

Chaîne blanche, le fil est triplé.

Dans le peigne : 2 fils triplés dans 1 dent, passer une dent, 2 fils triplés dans 1 dent, passer une dent, etc.

Trame : 6 fils.

> La trame est plus épaisse que la chaîne.



### Amankpa - feuille, verdure

*Ce pagne avec des dessins de feuilles, des ornements, est porté lorsqu'on danse pour un roi mort, devenu divinité. De son vivant, le roi peut également porter ce pagne pour une cérémonie.*

Chaîne de base blanche

Trame blanche

Bois de dessin :

1/3 fil > dessin à la main d'une feuille.

Christophe considère que si le dessin est réussi, les trois feuilles sont de taille identique.

(On a fait fond vert dessin jaune pour respecter la couleur des feuilles)



### Sakété - seer sucker

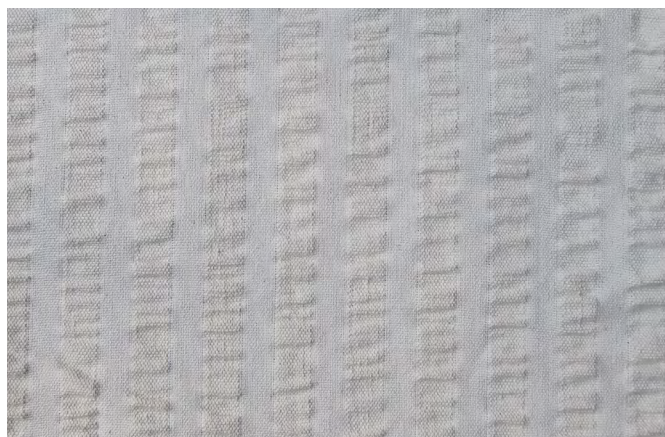
*Sakété est une ville au Bénin (yoruba). Ce sont les habitants qui ont inventé ce tissu pour leur reine.*

Chaîne de base blanche :

On sépare la chaîne en deux, en enlevant 10 fils chaque cm. (La chaîne est dans le peigne tout du long)

La première moitié de chaîne a un poids lourd, et la seconde un petit poids, avec une élastique (pas une corde). Il y a donc 2 tensions très différentes, ce qui crée une ondulation.

Trame blanche.



## **Klibibi**

*Klibibi c'est un pagne magique. Au temps de la dynastie des rois, n'importe qui ne peut tisser ça. Le coton doit être filé à la main. Quand le tisserand fait le pagne, personne ne peut le voir, il doit rester derrière sa maison, sa chambre. Il ne doit pas manger. Il prend des feuilles de kola et de la boisson, il laisse des feuilles dans sa bouche pour se rappeler qu'il ne doit parler à personne. Tout doit être fait le même jour : le teinture, la chaîne, le remettage, le tissage, car ce n'est pas un tissage qu'on inachève. Aussi, le tisserand coupe des herbes, de la broussaille, et il étend ça par terre et il fait son atelier sur ce tapis de feuilles. Il tisse nu. Il ne peut pas se laver.*

*C'est un petit tissage, la largeur fait 8 cm. Avec ce petit tissu, on fait un talisman, et puis le roi porte ça sous son vêtement. Alors, ne peut pas faire d'accident, quand on tire avec un fusil, ça le protège. Si le tisserand a oublié quelque chose, par exemple il a salué quelqu'un pendant qu'il tissait, alors le tissu ne protège pas.*

*C'est un grigri.*

*Avant, on disait « klébibibi », mais à force de la langue maintenant on dit klibibi. « Klé » signifie criquet, et « bibi » habile, agile.*

*«Le criquet, bien habile, ne reçoit pas la balle du chasseur»*

*Ou*

*«le criquet qui est habile ne meurt pas du feu»*

2 chaînes :

- 1 noire (A)

- 1 blanche (B)

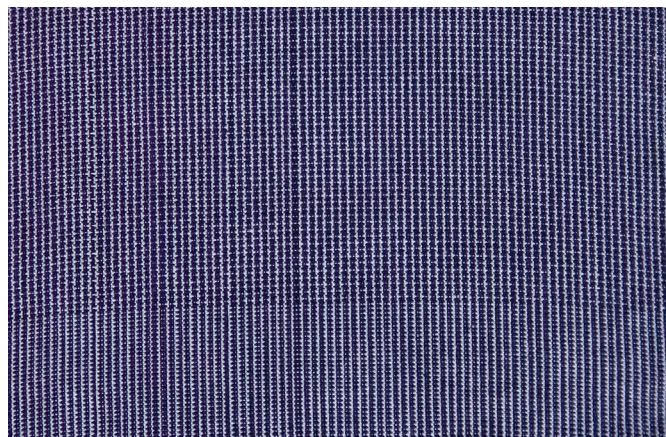
> 4 fils noirs (devant-derrière-devant-derrière), 2 fils blanc (devant derrière), 4 fils noirs, 2 fils blancs, etc.

BBBBAABBBBAABBBAA

Trame :

4 duites noires, 2 duites blanches, 4 duites noires, 2 duites blanches,...

La trame suit le même rythme que la chaîne.

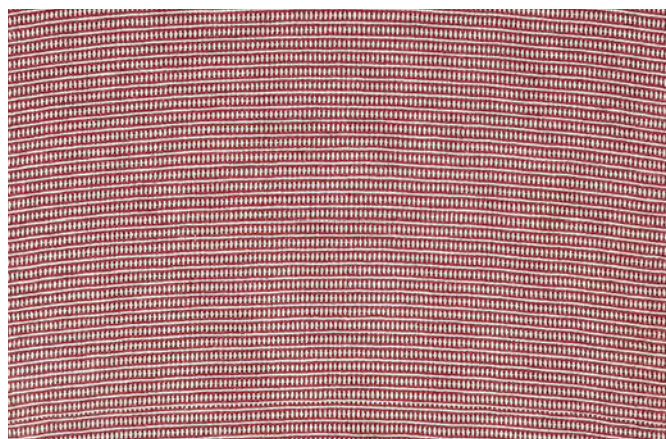


## **Sogbé - voix du fusil**

*La chasse est un métier de courageux. Car dans la brousse, vous aurez à rencontrer un lion, des tigres,... Si on est pas courageux, on ne peut pas rencontrer ces animaux féroces. Et aussi, vous devez passer la nuit dans des forêts profondes, loin de sa famille. Le tissu existe depuis avant les rois. Ce sont les chasseurs qui ont choisis les couleurs ensemble. Ils doivent se réunir chaque année pour avoir la même idée, ce sont eux qui nourrissent les gens, combien de temps de chasse, l'arme qu'il faut, le grigri qu'il faut,...*

*Il fut un jour quand quelqu'un a tué un animal, qu'on appelle en fon « avignun ». « Avi » signifie pleure et « gnun » visage. C'est un animal qui pleure, il a des longs poils noirs, on dit larmes aux yeux.*

*L'animal mort s'est transformé en un mauvais esprit et*





*est allé voir la femme du chasseur. Il est venu et a salué la femme, il dit « ah, tu vois, ton mari a réussi, il tue beaucoup de gros animaux, il a même réussi à tuer le gros animal qu'on appelle avignun ! ». La femme est très joyeuse, elle est contente pour son mari. Mais avant le retour de son mari, elle est morte, à cause de l'esprit malin.*

*Alors, désormais, les chasseurs ont dit qu'il vont tout faire pour lutter contre cet esprit là, que ça ne doit pas recommencer. Et ils ont dit à toutes leurs femmes qui si jamais en chasse, quelqu'un vient leur dire « ton mari a tué beaucoup d'animaux » il ne faut jamais être contente, il faut mépriser le messenger, le chasser même et dire que « personne n'a demandé à l'homme de tuer les animaux ».*

*Mais avant de dire ça, ils doivent faire des cérémonies, qu'on appelle aussi Sogbé. Ça veut dire la voix du fusil, quand le fusil tonne. Et quel habit choisir ? Alors ils ont fait appel au tisserand, et ont choisit de faire beige et rouge pour signaler le sang versé de l'animal. La chemise s'appelle*

*« kandajamê », ça n'a pas de manche, et dedans ça a beaucoup de poches pour les grigris.*

*Au cours de la cérémonie, il y a des joueurs de tamtam, qui jouent et chantent. Ces cérémonies fêtent le courage des chasseurs.*

*7 chasseurs sont partis pour la chasse, un parmi eux a tué encore l'animal là, avignun. Il portait kandajamê, avec des grigris dans l'habit, aux doigts, au fusil,... Les grigris sont là pour protéger, se transformer en invisibilité, pour arriver à vaincre les animaux féroces, comme le lion. L'avignun a recommencé le même jeu, il s'est transformé en mauvais esprit et est allé visiter la femme du chasseur. Il lui a dit « ton mari a tué encore avignun » et la femme a répondu « quittez ma maison, est-ce qu'on lui a jamais dit de tuer cet animal là ? Nous n'avons même pas besoin de viande, il n'a qu'à revenir à la maison sans le cadavre de cet animal là ». Et la femme n'est pas morte cette fois-ci. Arrivés à la maison, les chasseurs se sont réunis, pour manger avignun. Il y a une cérémonie. Il faut faire une sorte de table en bois, on met l'animal dessus, on coupe un morceau de sa chair et on l'introduit dans la gueule de l'animal.*

*Sous la bête, on met quelque chose qui fait beaucoup de fumée: du palmier. On met des braises, et il faut chanter. La chanson dit que le mauvais animal a mangé sa propre chair, est-ce que nous n'allons pas le manger maintenant ? On chante et on danse pendant au moins une heure, en tirant des coups de fusil à balle blanche. Après la cérémonie, tout le monde vient et mange, personne ne va mourir. C'est un animal très gros et sa chair est très douce. Il est recherché par les chasseurs. Avant que les chasseurs ne fassent la cérémonie, le tissu, les grigris, etc. ça a tué beaucoup de femmes de chasseurs.*

Chaîne rayée :

2 fils blanc dans la lisse arrière, 1 fil rouge dans la lisse avant, 2 fils blanc dans la lisse arrière, 1 fil rouge dans la lisse avant, etc.

Trame :

2 navettes blanches, 1 navette rouge, 2 navettes blanches, 1 navette rouge, etc.

Métier vertical :

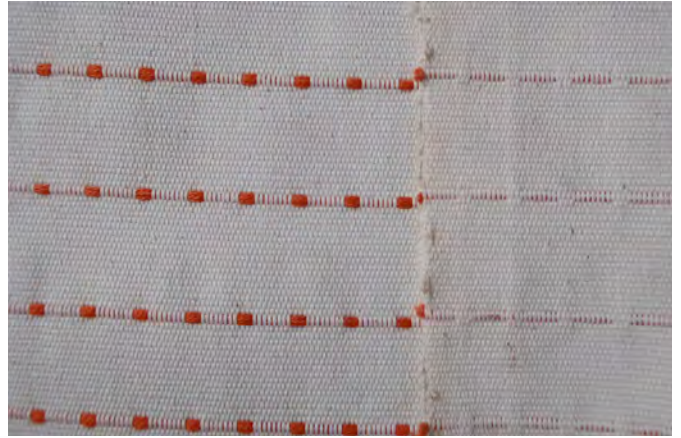
### Tchalan

*Quand le roi sort, qu'il va quelque part, les femmes du roi portent chalan. C'est pour mettre sur la tête et sur les fesses. Avant, on tissait ça sur métier horizontal. Mais quand les femmes ont commencé à tisser, on a fait chalan sur vertical, c'est pour nous, c'est pour les femmes.*

Pour dessiner :

équivalent du bois de dessin.

Il présente un endroit et un envers différents.



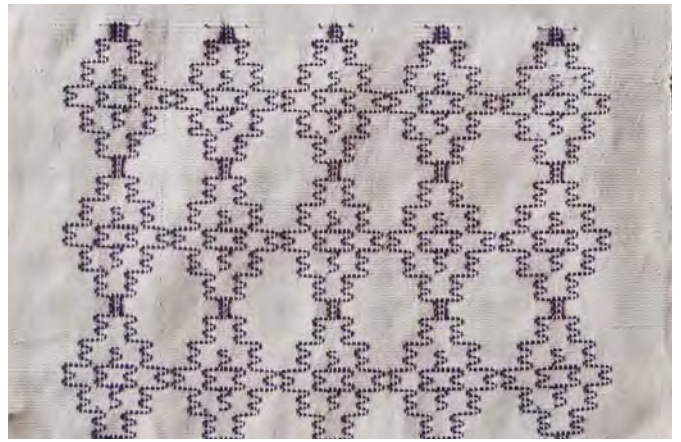
**Wologuédé** (demi O avec accent et E comme un trois à l'envers avec accent)

*Ça veut dire l'union fait la force. Le roi Agonglo nous a donné ça pour unir ses enfants, pour qu'ils ne manquent de rien. Ils vont être amour. C'est un motif pour l'unité. C'est un dessin compliqué, il prend du temps. Si le roi sort, il peut aussi porter ça, avec le soukoyn (grand pagne du roi). Ce tissu est porté par le roi, sa femme et ses enfants.*

Pour dessiner :

équivalent du bois de dessin.

Il présente un endroit et un envers différents.



### Danhwihwi - le pas de serpent

*C'est un tissu récent, ce n'est pas l'histoire du roi, c'est ma patronne qui m'a appris.*

Pour dessiner :

équivalent du bois de dessin.

Il présente un endroit et un envers différents.



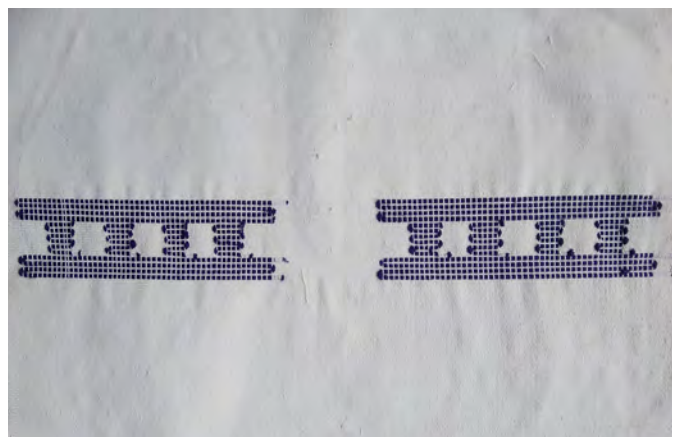
### Echelle

*Le dessin d'échelle représente l'ascension sociale, la montée vers le succès. On trouve aussi ce dessin sur les waxes.*

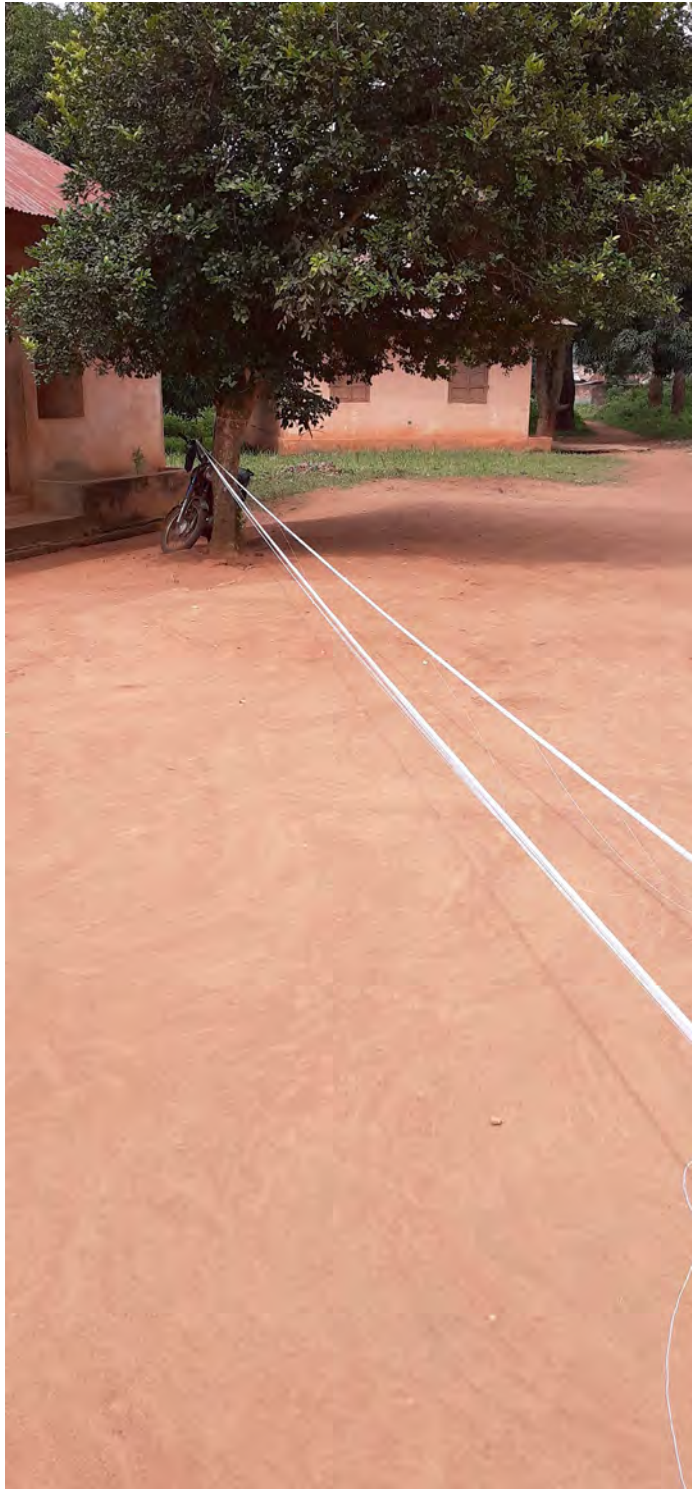
Pour dessiner :

équivalent du bois de dessin.

Il présente un endroit et un envers différents.







## Superstitions

### **41**

Le nombre 41 est très important. Le roi doit avoir 41 femmes (minimum, mais il peut en avoir plus, il en avait 200 à 300). Les serviteurs de ses femmes étaient des eunuques.

Il faut faire 41 enfants, si le roi offre des poules à quelqu'un, il doit en offrir 41, il doit avoir 41 pagnes. Donc il existerait 41 motifs/tissus.

### **Fétiches**

Rois défunts, tonnerre, caméléon, terre, python, enfants anormaux, les jumeaux,... Il existe des tissus qui les représentent mais seul le fétichiste peut les porter.

### **La jalousie du roi**

Le roi est très très jaloux ! Lorsque ses femmes sortent, elles doivent se couvrir le visage avec un tissu de cauris. Personne ne peut les voir. Si elles croisent quelqu'un, il doit courir dans la brousse pour ne pas les rencontrer.

### **Le bruit de la navette**

Le jeu, l'espace, le battement qu'il y a entre la canette et la navette permet à la première de bien se vider. Lorsque la canette bouge, elle fait du bruit.

Lorsque le roi passe quelque part, il faut arrêter toute activité pour le saluer et se mettre à genoux. Mais le tisserand, considéré comme noble (car il tisse le linceul de la mère du roi, toutes ses tenues de cérémonies, ses vêtements,...), ne devait pas s'arrêter pour saluer le roi comme il faut. Il peut simplement le saluer en secouant sa navette, ce qui fait du bruit. Il peut se remettre tout de suite au travail. Il verra le roi plus tard dans la journée, pour montrer ce qu'il a tissé.





### 3. Organisation du travail

Lors du séjour en été 2019, nous avons mis en place une stratégie afin de ne pas perdre de temps ( 4 semaines passent très vite et tout prend beaucoup de temps sur place) et d’impliquer au maximum les tisserands dans notre travail.

Notre démarche peut se résumer ainsi: nous avons décomposé les 28 tisserands en 7 groupes de 4 (dont Christophe qui a été présent deux semaine d’affilé, et a pu remplacé un tisserand absent ).

Ces 7 groupes A,B,C,D,E,F,G se chevauchaient dans la semaine de la façon suivante:

	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam	Dim
1	A	A	A	AB	AB	AB	-
2	BC	BC	BC	CD	CD	CD	-
3	DE	DE	DE	EF	EF	EF	-
4	FG	FG	FG	G	G	G	-

Cette stratégie de chevauchement permet d’après nous une passation plus aisée des connaissances et des idées entre les tisserands durant la semaine. À la fin de chaque semaine, nous organisons une réunion pour faire part de l’avancé du projet auprès de tous les tisserands.

Le groupe A était constitué de Georges, Christian, Alexis et Christophe que nous estimions les plus à même de comprendre rapidement les enjeux de notre intervention et de les transmettre aux groupes futurs.

Nous avons ensuite commencé avec le groupe A à définir les objectifs de notre intervention et à réaliser les premiers échantillons de tissus anciens sous les instructions de Christophe.

Maureen s’occupait de référencer les techniques de tissage, les particularités de chaque motif ainsi que leur histoire. Antoine s’occupait de cartographier en détail, les différents espaces du palais (ateliers, palais historique, chemin etc.). Alexandre quand à lui s’occupait de référencer les différents outils utilisés par les tisserands.

Le groupe A est particulièrement important car il est le premier biais de transmission auprès des autres groupes; sa compréhension des enjeux que nous voulons mettre en place est donc fondamentale. C’est avec ce premier groupe que nous avons cherché à définir le plus clairement possible nos objectifs et que nous avons réalisé les premiers échantillons de tissus (anciens) sous les instructions de Christophe. Maureen (designer textile) s’attelait alors à référencer les techniques de tissage, les particularité de chaque motif ainsi que leur histoire, alors qu’Antoine (architecte d’intérieur) cartographiait les différents espaces du palais (ateliers, palais historique, chemin etc.) avec un maximum de détails. Alexandre (designer industriel) entamait le référencement des différents outils utilisés par les tisserands.





## 4. La mise en valeur des tissus

### 4.1. L'archivage des tissus et leur technique de production

Les groupes A,B,C,D ont tous participé à faire renaître les tissus anciens des Rois sous forme d'échantillons de 40x40cms durant les deux semaines où Christophe était présent.

En parallèle nous leur demandions de constituer des chaînes plus longues afin de leur faire réaliser des échantillons non pas anciens mais nouveau basé sur les anciens.

Cela à permit de créer rapidement une très grande banque de tissus historiques ou nouveau qui servirait à la fois de vitrine du savoir faire du palais mais également de «mode d'emploi» physique que les différents tisserand pourraient consulter.

Au Bénin le savoir se transmet de manière orale, et beaucoup de tisserands ne savent pas bien lire. Pour faciliter l'apprentissage des différents motifs de tissage, il fallait que les tissus soient accessibles; qu'ils puissent « lire » le tissu aussi bien qu'une fiche technique ou qu'un mode d'emploi. C'est pourquoi nous devons privilégier - à côté de textes, photos ou autre - des échantillons à manipuler.

Nous avons dès lors réfléchi à la possibilité de mettre en place une «Tissu-thèque», avec une méthode d'archivage adaptée. Premièrement, nous avons conçu une vitrine afin de conserver et exposer une vingtaine de tissus historiques (quasiment tous issus des enseignements de Christophe durant le stage); une partie du patrimoine textile dahoméen est dès lors rendu visible pour tous les artisans, ainsi que pour les locaux, mais également pour les guides dont le travail est facilité grâce à ces supports lors de visites touristiques. Ensuite il a fallu trouver un moyen de conserver les doublons des tissus en vitrine et aussi toutes leurs variantes de manière à ce qu'il soit accessibles pour les tisserands exclusivement: nous les avons provisoirement rangés et roulés dans une boite hermétique, au pied du mur d'échantillons, pour qu'ils restent consultables (manipulables) tout en étant rangés et protégés.

À ces premières solutions, il faudra ajouter les fiches techniques une fois que celles-ci auront été rédigées, mais également tous les récits liés à l'histoire de ces motifs... Ces récits sont d'une richesse incroyable; à nouveau, seul Christophe nous semblait les connaître pleinement, mais les tisserands les connaissent-ils tous? Plusieurs versions coexistent souvent. Ne seraient-ils pas précieux pour les guides touristiques? D'après nous, un petit livre pourrait être rédigé comprenant l'«histoire élargie» de ces motifs.

### 4.2. La teinture.

Une autre question importante est celle de la teinture, faut-il travailler avec des teintures naturelles végétales comme au temps de rois et si oui comment ? Pour le stage, nous avons fait teindre le fils par Angèle. Cette dame est teinturière mais aussi tisserand et fait de la sérigraphie et du batik. Son atelier se situe à Cotonou.

Elle fait de la teinture chimique. Et nous avons refait teindre des fils à Abomey chez un vieux monsieur pas vraiment précis dans ces teintures. Il faudrait envisager d'établir un endroit fixe (idéalement au palais) pour la teinture des fils, ce qui apporterait entre autre, d'expérimenter des coloris et de travailler la stabilité dans les couleurs.

### 4.3. La confection.

On sait pas vraiment quels objets étaient tissés du temps des rois, surement des pagnes. Mais aujourd'hui les tisserands présentent à la vente, des nappes, des sacs, des hamacs, des pagnes, du tissu au mètre. Toujours réalisés avec un patronage en bande. L'assemblage est réalisé par des couturiers dans le village. La couture n'est pas spécialement prise en compte au moment du tissage. Il faudrait trouver un ou plusieurs couturiers qui travailleraient constamment pour les tisserands. Pour qu'il ne faille pas toujours chercher après un couturier et que ces derniers connaissent les modèles demandés. Les couturiers pourraient également travailler au palais lors des ateliers, pour qu'ils soient plus proches des tisserands. Ce dialogue permettrait de faire moins d'erreur, de mieux articuler les étapes de tissage et de couture.





## 5. La mise en valeur du site

À partir de la deuxième semaine, nous nous sommes penchés sur la question de la valorisation du site. L'activité des tisserands et l'APVTTA est intrinsèquement liée au site. Le palais Agglo et la production de tissus sont liés par l'histoire; on ne pourrait valoriser l'un sans se préoccuper de l'autre.

Comment dès lors appréhender le site dans toute sa richesse et sa complexité? Afin de ne privilégier aucune approche (ou plus historique, ou plus technique, ou plus commerciale), nous avons choisi de l'aborder comme de véritables « touristes », sans aucune expertise, comme l'aborderait le premier venu... Nous avons ainsi effectué une visite guidée du site avec la complicité des autres tisserands et très vite avons réalisé deux choses: personne ne nous a amené au Palais (!) et le guide a abrégé rapidement la visite pour nous emmener à la boutique sous le kiosque... En effet ceux-ci touchent une commission sur les ventes des tisserands, ils semblent alors préconiser un accès rapide à la boutique, plutôt que de prendre le temps de faire découvrir les différents savoir-faire à l'oeuvre sur le site.

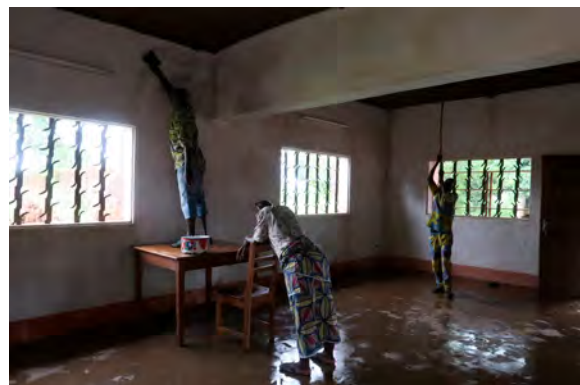
D'après nous, il faudrait envisager une formation des guides, en collaboration avec l'EPA, afin qu'ils soient au fait du projet Territoires Tissés et de ses enjeux.

### 5.1. Un lieu de vente.

Le kiosque est un élément central dans la cour des tisserands. Il y en a un au centre de chaque cour. Il est très visible. C'est le lieu de vente. Lorsque des touristes arrivent, les enfants au coin de la rue préviennent les tisserands, qui s'empressent de remplir le kiosque de leurs productions.

Mais ce kiosque, comme lieu de vente, présente de nombreux désavantages: tous les jours, les tisserands doivent déballer leurs objets et les installer, puis les ranger le soir même; les objets tissés prennent le soleil jour après jour, ce qui altère leurs couleurs; il faut tout ranger dans l'urgence dès qu'il pleut; l'abondance d'objets présents rend la nature des objets en vente illisible: un chemin de table, un tableau, une nappe ? Les objets sont tous présentés en ayant le même statut, ce qui au final ne les valorise pas vraiment.

On pense qu'originellement le kiosque était avant tout un lieu de réunion: sa forme circulaire et les bancs intégrés à l'architecture-même en font un lieu propice pour échanger - nous y avons d'ailleurs fait nos réunions les plus importantes. Il nous fallait trouver un autre endroit: nous voulions que l'espace de vente soit mis à part dans le circuit afin de se concentrer avant tout sur le savoir-faire pour ensuite faire aboutir le parcours du visiteur aux objets commercialisés; pas de lieu de vente sans repenser la circulation sur le site. Cette stratégie de changement de la circulation sur le site devrait d'ailleurs concerner à terme d'autres activités associées au travail des tisserands et qui seraient autant de gages supplémentaires pour la préservation et l'entretien du site. Une nouvelle circulation sur le site - qui privilégierait la découverte de tisserands et de leur savoir-faire- devrait bien entendu être accompagnée par une plus grande visibilité du Palais (signalétique sur le site et aux alentours du site; une participation des guides; un encouragement des artisans à échanger avec les visiteurs; un bon entretien des lieux, etc.)







## 5.2 La salle de créativité

Pour l'heure, le lieu de vente a été déplacé du kiosque vers La Salle de Créativité.

Le prêtre Adoukonou avait fait construire en même temps que les ateliers une bibliothèque à l'écart de la cour principale. Celle-ci était à l'abandon depuis plusieurs années mais elle nous a semblé être le lieu le plus à-même d'abriter à la fois un espace de « musée » pour les échantillons des tissus anciens (vitrine) mais également de salle d'exposition et de vente pour les objets finis. Nous nous sommes alors attelés à la rénovation de la bibliothèque avec l'aide des tisserands pour le nettoyage, la peinture et l'aménagement. Par équipe de 3, ils ont disposé tous les échantillons et tous les objets qui leur semblaient importants pour concevoir un lieu à la fois de partage de connaissance mais également de vente. Cette co-organisation des lieux a permis de sensibiliser les tisserands à l'aménagement de leur espace et de contribuer à ce qu'ils se l'approprient personnellement et non par obligation.

Cette scénographie organise l'espace en quatre pôles distincts, aménagés avec des éléments de récupération sur place, achetés au marché (fauteuils) et fabriqués avec des artisans du quartier: le portant, une tringle et la vitrine pour les échantillons de tissus.

- Un espace musée et tissu-thèque: vitrine et échantillons avec les deux fauteuils et une table
- Un espace consacré à l'art de la table: nappe, serviette, chemin de table...
- Un espace détente : hamac, coussin, tapis...)
- Un espace pour les vêtements et les tissus au mètre, qu'il faut encore travailler.







## 6. La production d'objets tissés

### 6.1. premiers objets réalisés

Durant les deux dernières semaines avec les groupes D,E,F,G ainsi que des volontaires des groupes A,B,C, nous avons mis des ateliers de création d'objets destinés à la salle de créativité. Nous tenions à faire réaliser avant notre départ plusieurs objets et ce, pour différentes raisons:

> il était important, avant notre départ, de concrétiser et d'une certaine manière « légitimer » le travail d'échantillonnage des premiers groupes; il nous fallait laisser entrevoir tout l'intérêt d'une opération d'archivage, des possibilités de ressaisies du travail accompli par d'autres groupes après notre départ.

> la plupart des tisserands ne partagent pas leurs idées et préfèrent entretenir une gamme de motifs acquise sans témoigner leur créativité; les tisserands pensent que s'ils font quelque chose de différent et qui se vend, les autres vont alors le recopier... difficile dans ce contexte, d'encourager la recherche et l'innovation, malgré la qualité des savoir-faire et des sensibilités réunies. À ce titre, la mise place de la Salle de créativité est très certainement une avancée dans le partage des connaissances.

Les objets réalisés durant le stage, de simples tote bags, des coussins et hamacs dans des tissus originaux, ont été mis en vente dans la Salle au profit des tisserands. Une fois le projet achevé, la vente de plusieurs objets à des touristes ainsi que l'intérêt suscité par la salle ont, à nos yeux, beaucoup légitimé notre intervention.

La question des modes et des dispositifs de présentation des tissus et objets a aussi été abordée et doit être poursuivie. Alors qu'initialement il nous semblait difficile de co-construire avec les tisserands s'ils n'y voyaient pas un intérêt financier, de préférence rapide, ici par la perspective de quelque chose qui se prolongerait indépendamment de nous commençait à poindre.

Dans un contexte où une logique de reproduction prévaut sans mutualisation des idées et des savoirs, la dynamique d'expérimentation s'est avérée stimulante pour tous.

### 6.2. Une signature « Tissus d'Agonglo ».

Enfin, la peur de la copie entre tisserands au sein-même du palais d'Agonglo mais également au grand Palais et plus largement dans le reste du Bénin nous a amené à questionner l'idée de créer une signature « a été tissé par les tisserands du palais Agonglo »... Une telle signature, toute à imaginer, leur permettrait que l'on parle des «tissus d'Agonglo» et non des «tissus d'Abomey».









